



**HAL**  
open science

## Otinel et l'Europe : éléments pour une histoire de la diffusion de la geste

Jean-Baptiste Camps

► **To cite this version:**

Jean-Baptiste Camps. Otinel et l'Europe : éléments pour une histoire de la diffusion de la geste. Epic Connections / Rencontres épiques, Nineteenth International Conference of the Société Rencesvals, Aug 2012, Oxford, Royaume-Uni. p. 137-156. halshs-01394095

**HAL Id: halshs-01394095**

**<https://shs.hal.science/halshs-01394095v1>**

Submitted on 8 Nov 2016

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## ***Otinel* et l'Europe : éléments pour une histoire de la diffusion de la geste**

Jean-Baptiste Camps

### **0 Introduction**

Pour débiter, soulignons, de façon certes peu originale, le paradoxe entre la fortune de la chanson d'Otinel au Moyen Âge, la faveur dont elle a joui auprès de publics très divers, de l'Italie et de la Péninsule ibérique jusqu'aux Îles Féroés et à l'Islande, et la sévérité du jugement qu'ont porté sur elle, depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, érudits et philologues, au premier rang desquels Francis Guessard et Henri Michelant, qui en donnant la première et, jusqu'à ce jour, seule édition de la chanson d'*Otinel* en 1858, proclament qu'«on souhaiterait que le caractère et le rôle d'Otinel fussent aussi nouveaux que son nom ; mais le plus grand mérite du poème composé à sa gloire est d'être très court», ajoutant qu'«il n'y faut chercher aucune de ces beautés natives qui éclatent dans les plus anciennes chansons de geste».<sup>1</sup> Paulin Paris, à leur suite, y voit «une sorte de branche parasite des vigoureuses tiges d'Ogier, d'Aspremont et de Roncevaux».<sup>2</sup> La sévérité de ce jugement se prolonge jusque dans la notice du *Dictionnaire des Lettres françaises* qui le qualifie de «poème médiocre».<sup>3</sup>

Une histoire de la réception d'Otinel, qui nous permettrait de mieux appréhender ce qui dans ce texte a plu ou justifié ses nombreuses traductions et adaptations reste en partie à entreprendre. Pour aujourd'hui, mon objectif premier sera d'en poser les fondements en tentant de résumer et de fournir des

<sup>1</sup> *Otinel, chanson de geste : publiée pour la première fois, d'après les manuscrits de Rome et de Middlehill*, éd. par François Guessard et Henri Michelant (Paris: f. Vieweg, 1859), p. viii.

<sup>2</sup> Paulin Paris, 'Otinel', *Histoire littéraire de la France*, 26 (1873), 269–78 (p. 269).

<sup>3</sup> Ronald N. Walpole, 'Otinel', in *Dictionnaire des lettres françaises. Le Moyen Âge* (Paris : Fayard, 1992), pp. 1089–91.

éléments à une histoire factuelle de sa diffusion, qui se concentrera sur les données positives fournies par la codicologie, les attestations textuelles et documentaires ou l'onomastique, premier état qui pourra être encore enrichi et préalable nécessaire à l'étude des liens textuels et généalogiques qu'entretiennent les différentes versions et à l'édition de la chanson que je prépare actuellement.

## **1 Les premières attestations littéraires et le domaine anglo–normand**

### **1.1 Les manuscrits anglo–normands**

On a longtemps cru que la plus ancienne attestation manuscrite d'*Otinel* était fournie par un témoin anglo–normand du XIII<sup>3/4</sup>, le ms. BnF fr. 25 408 (*olim* Notre-Dame 273<sup>bis</sup>), daté de 1267, compilation à but clairement éducatif qui contient un ensemble de textes didactiques, liturgiques, moraux ou satiriques, auxquels ont même été ajoutés à date assez ancienne des recettes médicales<sup>4</sup> en bref, tout ce que doit savoir un jeune page ou un écolier de l'aristocratie anglo–normande de l'époque. Dans ce ms. qui contient de nombreuses traces d'utilisation et ajouts, à la fin du *Bestiaire* de Guillaume le Clerc de Normandie et après le colophon (f. 106v), sur le début d'une colonne laissée libre, une main a ajouté dans une écriture courante,<sup>5</sup> quelques vers de la chanson d'*Otinel* :

Rolant a dit au paien mescreant :

« Je te desfi de ce jour en avant. »

---

<sup>4</sup> Marius Sepet, 'Cantique latin du déluge, publié d'après le manuscrit français 25408 à la Bibliothèque nationale', *Bibliothèque de l'école des chartes*, 36 (1875), 139–46, DOI: 10.3406/bec.1875.446628.

<sup>5</sup> Cette main, qui ne paraît guère postérieure, partage quelques similarités avec celle qui a rédigé la table latine au f. 1 (reflétant l'état antérieur à la perte de cahiers), les notes latines des f. 108v-109, la liste *De iii<sup>or</sup> rebus que expetuntur in equis*, f. 115v ou les notes et l'« almanach » du f. 121, tout en paraissant plus hésitante et peut-être quelque peu antérieure.

Dit Otinel : « Et je tei ensement,

« La mort mon pere Fernagu te demant » (=B, 376-378, 380)

Cette citation fait de Fernagu le père, et non l'oncle d'*Otinél*, sans qu'il faille nécessairement en tirer des conclusions sur une version différente de celles conservées. Outre ces divers ajouts, provenant peut-être des premiers possesseurs, on en perd assez longtemps la trace, avant de le retrouver, vraisemblablement dès le XVII<sup>e</sup> siècle, dans les collections de Notre-Dame de Paris, comme l'indiquent les cotes portées sur le f. de garde antérieure moderne, 'K II (rayé) m.9.', surmontant une note dans une main du XVIII<sup>e</sup> siècle 'à la Bibliothèque de l'Église de Paris. Écriture du treisième siècle',<sup>6</sup> qui intègrent la Bibliothèque royale en 1756, mais on ne paraît pas le retrouver dans les inventaires médiévaux. Il semblerait qu'il ait été un moment en la possession de Claude Fauchet, qui aurait rédigé la table des matières moderne au v. du f. de garde antérieure<sup>7</sup> C'est ce ms. qui a contraint Guessard et Michelant à dater *Otinél* du XIII<sup>e</sup> siècle.<sup>8</sup>

La découverte du fragm. de Mende, aux Archives départementales de la Lozère par Ferdinand André, archiviste, vers 1883<sup>9</sup> est venu fournir une

---

<sup>6</sup> Charlotte Denoël, 'Le fonds des manuscrits latins de Notre-Dame de Paris à la Bibliothèque nationale de France', *Scriptorium*, 58 (2004), 131–73 (pp. 143-45).

<sup>7</sup> Léopold Delisle, *Le cabinet des manuscrits de la Bibliothèque nationale* (Paris: Imprimerie nationale, 1868), I, 426-32 ; Janet Girvan Espiner-Scott, *Documents concernant la vie et les œuvres de Claude Fauchet* (Paris : Droz, 1938), part. 'La Bibliothèque de Fauchet', pp. 206-30 (p. 209).

<sup>8</sup> Guessard et Michelant, *Otinél, chanson de geste*, p. viii.

<sup>9</sup> Sensiblement à la période à laquelle il a réalisé l'inventaire de la série G des Archives départementales. Ce fragm. a ensuite intégré la Bibliothèque nationale, sur la demande du ministre de l'Instruction publique (Léopold Delisle, *Bibliothèque nationale. Manuscrits latins et français ajoutés aux fonds des nouvelles acquisitions pendant les années 1875-1891. Inventaire alphabétique* [Paris: H. Champion, 1891], I, 257-58). C'est Eugène de Rozière, chartiste fameux, correspondant de Ferdinand André comme de Lucien Delisle, à qui F. André a confié le fragment et qui a servi d'intermédiaire, comme l'évoque une brève note au dos d'une carte de visite,

nouvelle attestation, jugée alors plus ou moins contemporaine de la précédente.<sup>10</sup> Ce fragm. servait de couverture à un registre, sans que l'on ait pris à l'époque la peine d'indiquer sa nature exacte. Des dépouillements effectués au Arch. dép. de la Lozère m'ont permis<sup>11</sup> d'en identifier la provenance exacte : il porte dans l'intercolonne du premier f., la cote (ancienne) 'G – 236' qui correspond à la cote moderne G 430,<sup>12</sup> c'est-à-dire au 'Terrier des censives de l'évêque de Mende. Mandement de Fournels',<sup>13</sup> daté de 1586 et réalisé par un notaire du nom de François Daunys, ce que vient encore confirmer l'inscription (du XVIIe ou XVIIIe s.) en marge de gouttière du dernier f., 'Extrait 25 avril 1586 / Fournels / n° 26'. Ces éléments me paraissent permettre de supposer une provenance – notariale ? – commune avec le fragm. de Clermont-Ferrand, Arch. dép. du Puy-de-Dôme, 1F 2 (*olim* F2). Mes recherches visant à trouver des fragments de même provenance et à identifier le registre auquel le fragm. de Clermont servait de couverture ont pour l'instant été infructueuses, à moins que, portant au f. 2v, en marge de queue, tête-bêche, la mention 'Lieve du mandement et prieuré de Termes tiree du vieulx terrier avec le denombrement des pieces Recognues' (main du XVI<sup>e</sup>–XVII<sup>e</sup>), il n'ait servi de chemise à une

---

adressée par Rozière à André : 'Merci pour l'histoire de la bête du Gévaudan – Avez-vous reçu la livraison de la *Romania* qui renferme le fragment de poème trouvé sur la couverture de livre que vous m'aviez communiqué – Je crois que les propositions que j'ai faites pour l'échange seront acceptées.' (Arch. dép. de la Lozère 11 J 4).

<sup>10</sup> Voir Ernest Langlois, 'Deux fragments épiques: Otinel, Aspremont', *Romania*, 12 (1883), 433–58.

<sup>11</sup> Nous tenons à remercier tout particulièrement Alice Motte, directrice des Arch. dép. de la Lozère, et Béatrice Maury.

<sup>12</sup> Voir Arch. départ. de la Lozère, W 431 T, *Inventaire des archives antérieures à 1790* réalisé sans doute par Ferdinand André, et contenant les correspondances entre cotes nouvelles et anciennes (celles portées à l'encre sur les registres) de la série G.

<sup>13</sup> Arch. départ. de la Lozère, G 430 (*olim* G 236)

liasse jadis aux Arch. dép. du Puy-de-Dôme et envoyée depuis aux Arch. dép. de la Lozère.<sup>14</sup>

Puisqu'il vient d'en être question en détail, je me contenterai de relever quelques éléments en espérant qu'ils puissent être de quelque profit en ce qui concerne la datation haute – peut-être à la fin du XII<sup>e</sup> ou tout du moins au début du XIII<sup>e</sup> siècle – de ce fragment.<sup>15</sup>

Écriture : **d** rond oncial très rare, presque toujours à la finale, occasionnellement à l'intérieur des mots ;<sup>16</sup> **R** majuscule fréquent en fin de vers ou en fin de mot ;<sup>17</sup> absence du **r** rond après **b** ou **p** ;<sup>18</sup> **s** droit à toutes positions, excepté de rares **s** traînants à la fin de vers ;<sup>19</sup> signe tironien non barré ; accentuation double de **áá** ; parfois accentuation simple de **-éz**. Filigranage : **C, E, O, Q, S**, intérieur seul filigrané ; motifs assez simples qui tendent surtout à suivre les contours de la lettre (XII<sup>4/4</sup> ou XIII<sup>inc</sup> ?).<sup>20</sup>

---

<sup>14</sup> Peut-être Arch. dép. de la Lozère I 63 'Reconnaisances féodales faites au prier de Termes (rouleau incomplet) (XV<sup>e</sup> s.). (Envoi du Puy-de-Dôme)', avec peut-être une copie en I 1 (Prieuré de Termes. Pièces provenant du notaire Jean Filhon, fermier du prieuré, Étude Peytavin à Fournels), 'Extrait de la liève du prieuré (fin XVII<sup>e</sup> s.)'.

<sup>15</sup> Je profite de cette occasion pour remercier Maria Careri de son avis et de ses précieux conseils en ce qui concerne les deux manuscrits dont je vais parler, ainsi que Paolo Di Luca pour de fructueux échanges sur ce fragment ; nous nous permettons de renvoyer à sa contribution dans ce volume.

<sup>16</sup> Albert Derolez, *The Palaeography of Gothic Manuscript Books : from the Twelfth to the Early Sixteenth Century* (Cambridge : Cambridge University Press, 2003), p. 60 ; Maria Careri et al., *Livres et écritures en français et en occitan au XII<sup>e</sup> siècle: catalogue illustré* (Rome: Viella, 2011), p. xxviii.

<sup>17</sup> Derolez, *The Palaeography*, 63.

<sup>18</sup> Usage rare avant le XIII<sup>e</sup> siècle (Keith Busby, dir., *Les Manuscrits de Chrétien de Troyes* [Amsterdam : Rodopi, 1993], p. 8).

<sup>19</sup> Derolez, *The Palaeography*, 64, fig. 46 ; Careri et al., *Livres XII<sup>e</sup>*, p. xvii et cat. 77 (XII<sup>ex</sup> ou XIII<sup>inc</sup>).

<sup>20</sup> Cf. Busby, *Les Manuscrits*, 2 (Nord de la France, XIII<sup>1/4</sup>) ; Careri et al., *Livres XII<sup>e</sup>*, 86 (XIII<sup>inc</sup>, Nord-Est) ; Patricia Stirnemann et François Avril, *Manuscrits enluminés d'origine insulaire: VII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle* (Paris : Bibliothèque nationale, Centre de recherche sur les manuscrits enluminés, 1987), 68 (Angleterre, XII<sup>4/4</sup>).

La mise en page en partie sur trois col. entre en conflit avec cet aspect archaïque, mais elle paraît fluctuante (2 col. pour *Otinel*, 3 col. pour *Aspremont*). Il est probable que le manuscrit ait contenu encore d'autres textes.<sup>21</sup> Il s'agit là, quoiqu'il en soit, du plus ancien témoin d'*Otinel*, qui paraît venir confirmer une datation antérieure au XIII<sup>e</sup> siècle.

Le troisième témoin anglo-normand, et seul complet, le ms. Cologny-Genève, Fondation Martin Bodmer 168, contenant également *Waldef* et *Gui de Warewic*, a jusqu'à présent été daté de diverses façons : XIII<sup>e</sup> pour Sachs et Suchier,<sup>22</sup> XIV<sup>e</sup> pour Vising,<sup>23</sup> et, le plus souvent, XIII<sup>ex</sup>, voire XIV<sup>inc</sup>, pour Vielliard, Dean et Busby ; Holden juge la langue du scribe de *Waldef* « conforme aux habitudes des meilleurs copistes anglo-normands de la fin du XIII<sup>e</sup> s. »<sup>24</sup>

---

<sup>21</sup> On peut estimer le manque à environ 4 ou 3 f. pleins, le cahier étant donc au minimum un ternion. Si l'on suppose qu'*Otinel* débutait avec ce cahier, il faudrait en faire un quinion, type plus rare, ou admettre qu'*Otinel* commençait sur le cahier précédent et que le ms. contenait encore d'autres œuvres.

<sup>22</sup> C. Sachs, *Beiträge zur Kunde altfranzösischer, englischer und provenzalischer Literatur aus französischen und englischen Bibliotheken* (Berlin : Nicolai, 1875), p. 50, Hermann Suchier, 'Beschreibung der Cheltenhamer Handschrift 8345', in *Miscellanea di studi critici in onore di Vincenzo Crescini* (Cividale : Fratelli Stagni, 1927), pp. 315–25.

<sup>23</sup> Johan Vising, *Anglo-Norman language & literature* (Oxford : Oxford University Press, 1923), p. 96.

<sup>24</sup> Françoise Vielliard, *Manuscrits français du Moyen âge* (Cologny-Genève: Fondation Martin Bodmer, 1975), pp. 93–99 ; Ruth J Dean et Maureen Barry McCann Boulton, *Anglo-Norman literature : a Guide to Texts and Manuscripts* (London: Anglo-Norman Text Society, 1999), p. 53 ; Busby, *Codex and context : reading old French verse narrative in manuscript* (Amsterdam: Rodopi, 2002), p. 734. *Le Roman de Waldef (Cod. Bodmer 168)*, éd. par A. J. Holden (Cologny-Genève: Fondation Martin Bodmer, 1984), p. 49.

1<sup>re</sup> ligne de réglure écrite.<sup>25</sup> Écriture : **s** droit ; **r** rond après **o**, très occasionnellement après **b**, mais pas après **p** ou **d** ;<sup>26</sup> main du XIII<sup>3/3</sup> ?<sup>27</sup> Filigranage : motifs similaires au 'group 1' de Scott-Fleming (Angleterre, mss. datés entre 1279 et 1303) ;<sup>28</sup> XIII<sup>3/4</sup> ou XIII<sup>4/4</sup>.<sup>29</sup>

Si l'on ne peut guère douter de la provenance anglo-normande du ms., la datation mériterait peut-être d'être quelque peu reculée, quoique difficilement avant le XIII<sup>3/3</sup>.

Le premier possesseur moderne connu et clairement identifiable est William Fermor, seigneur d'un petit bourg guère éloigné de là où nous nous trouvons, à savoir Tusmore en Oxfordshire.<sup>30</sup> Le manuscrit porte un certain nombre de

---

<sup>25</sup> Careri et al., *Album de manuscrits français du XIIIe siècle* (Roma: Viella, 2001), p. xxiv.

<sup>26</sup> La forme du **a**, repère dans les typologies des écritures gothiques latines, est de peu de secours : ici, comme dans de nombreux manuscrits vernaculaires, alternent quelques **a** à double panse, et **a** cursifs, avec des types intermédiaires de **a** 'à crosse' plus ou moins prononcée. On pourrait y voir un trait que ces écritures vernaculaires partagent avec les écritures universitaires, les types livresques moins formels, et la *gotichetta* (Careri et al., *Album XIIIe*, p. xxvi).

<sup>27</sup> Cf. Andrew George Watson, *Catalogue of Dated and Datable Manuscripts c. 700-1600 in the Department of Manuscripts in the British Library* (London: British Library, 1979), vol. II, pl. 158 (Bury St-Edmunds, c. 1265), 162 (Angleterre, 1272), 165 (Dover ?, entre 1274 et 1292); Pamela Rosemary Robinson, *Catalogue of Dated and Datable Manuscripts c. 737-1600 in Cambridge Libraries* (Cambridge : D. S. Brewer, 1988), pl. 119 (Angleterre, 1276) ; Stirnemann et Avril, *Manuscrits enluminés*, 144 (Angleterre, XIII<sup>3/4</sup>).

<sup>28</sup> Sonia Scott-Fleming, *The Analysis of Pen Flourishing in Thirteenth-Century Manuscripts* (Leiden, New-York, København : E. J. Brill, 1989).

<sup>29</sup> Stirnemann et Avril, *Manuscrits enluminés*, 142 (Angleterre, XIII<sup>3/4</sup>), 147 (Angleterre, XIII<sup>3/4</sup> ou XIII<sup>4/4</sup>); Watson, *CDDM-BL*, pl. 181 (Barnwell, 1296 ?).

<sup>30</sup> Qu'il s'agisse du fils (†1828), dernier de la lignée, qui paraît avoir vendu une bonne partie des collections familiales, ou, plus vraisemblablement, du père (†1806), représentant fameux de cette famille catholique de la noblesse anglaise, dont le portrait, peint par Mengs est conservé à l'Ashmolean.



signatures féminines, jusqu'à présent datées du XIV<sup>e</sup> ou d'un peu plus tard,<sup>31</sup> dont nous souhaitons proposer une nouvelle lecture et datation.<sup>32</sup>

La plus ancienne (f. 6) est celle de 'Jane Grey' (XV<sup>ex</sup> ou XVI<sup>inc</sup>), peut-être Jane (parfois Eleanor) Woodville ép. Grey, sœur de la reine Elisabeth Woodville, qui a possédé un ms. de *l'Estoire del Saint Graal* (BL Royal 14 E III).<sup>33</sup> Aux f. 207v–209 figure une série de signatures et d'annotations de différentes mains, à peu près contemporaines (XVI<sup>2/2</sup> ou XVI<sup>ex</sup>), qui ne sont peut-être pas à considérer comme des notes de possession : une première main signe 'Anne Echyngam' au f. 207v, écrit le début de son nom ('Anne Ech') au f. 208v, s'interrompant peut-être par manque de place, écrit encore 'An' au f. 209, peut-être cette fois arrêtée par la présence d'une autre signature, difficilement lisible et peut-être interrompue, 'Ane Wy..' ; sur ce même f., une troisième main signe 'Elezabeth Matsal' ;<sup>34</sup> enfin, un(e) illettré(e) tente au f. 207 de recopier le nom d'Anne Echyngam juste au-dessus et réalise un autre essai du même type au f. 209 à droite des signatures.

Certains ont voulu voir la raison d'être de ce ms. dans les mariages internes à l'aristocratie anglaise.<sup>35</sup> Si l'association entre *Waldef* et *Guy de Warwick* a ainsi été explorée, et s'il n'y a pas de quoi s'offusquer de la présence, côte à côte, de romans et de textes épiques, en particulier dans le domaine anglo-normand et

<sup>31</sup> Vielliard, *Manuscrits*, pp. 93-99 ; Busby, *Codex*, II, 734.

<sup>32</sup> Nous tenons à remercier Marc H. Smith, professeur de paléographie à l'École nationale des chartes, qui a bien voulu nous délivrer son expertise sur la lecture et datation de ces notes.

<sup>33</sup> Comp. la signature du ms. Bodmer avec celle du BL Royal 14 E III, f. 1 (main similaire, mais plus hésitante).

<sup>34</sup> Robert Anderson ('Waldef', in *GRLMA*, iv, 2, pp. 216–21 [p. 219]) voit dans ce nom un dérivé de Mattishall, Norfolk, hypothèse convaincante étant donnée que la graphie 'Matsall' est attestée dans un ouvrage à peu près contemporain, les Holinshed's *Chronicles of England, Scotland, and Ireland* ([1587], vi, 1261, <[http://www.english.ox.ac.uk/holinshed/texts.php?text1=1587\\_9104](http://www.english.ox.ac.uk/holinshed/texts.php?text1=1587_9104)>).

<sup>35</sup> Anderson, 'Waldef', p. 219.

sachant que *Waldef* et *Guy de Warwick* tendent vers l'épique, tandis qu'*Otinel* contient des éléments romanesques, il est peut-être plus surprenant de voir *Otinel* accompagner deux romans lignagiers, de la 'matière d'Angleterre'. Néanmoins, outre la possibilité qu'*Otinel* n'ait occupé qu'une place secondaire dans le projet du ms.,<sup>36</sup> des rapprochements peuvent être faits, qu'il s'agisse des combats contre les Sarrasins, ou du fait que le nom d'*Otinel*, ou plutôt d'*Otuel*, présent dans la version anglo-normande, pouvait avoir des échos historiques et archaïques à des oreilles anglo-normandes de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle.

Si Guessard et Michelant ont tout d'abord jugé la chanson 'pas de beaucoup postérieure à la première moitié du XIII<sup>e</sup>', que Gaston Paris la pensait plutôt de la fin du XII<sup>e</sup> siècle en raison de son intégration dans la *Karlamagnús Saga*,<sup>37</sup> avant que l'on n'en vienne généralement à la dater de la deuxième moitié du XII<sup>e</sup> s., Æbischer pensait pouvoir, par des arguments d'onomastique italienne dont nous traiterons plus tard, le faire remonter à la première moitié du XII<sup>e</sup> siècle.<sup>38</sup> Mais, si d'une part le nom peut préexister au texte et d'autre part rien n'interdit en soi de postuler l'existence d'une version 'archaïque' d'*Otinel* dont un remaniement plus tardif aurait causé la disparition, en outre, et si l'on juge l'argument recevable, il faudrait alors envisager de faire remonter le texte jusqu'à la fin même du XI<sup>e</sup> siècle, puisque l'on trouve dans le baronnage normand, puis anglo-normand, plusieurs personnages du nom d'*Otuel* ou *Othver*, et notamment un 'Othver fitz Earl', second époux de la veuve de Guillaume de Mandeville, précepteur des enfants de Henri I<sup>er</sup> et gardien de la

---

<sup>36</sup> Contrairement à *Waldef* et *Guy de Warwick*, qui correspondent à des entités matérielles, et occupent une place certaine (133 et 77), le texte d'*Otinel* est un texte court (12 f.), débutant sur le second f. d'un quaternion, juste après la fin de *Guy de Warwick*, se poursuivant sur la fin de ce cahier et sur ce qui paraît être un ternion (amputé d'une page) qui le suit ; en outre la fin du texte d'*Otinel* paraît fortement abrégée.

<sup>37</sup> Gaston Paris, *Histoire poétique de Charlemagne* (Paris : E. Bouillon, 1905, 2<sup>e</sup> éd.), p. 150.

<sup>38</sup> Paul Æbischer, *Études sur Otinel : de la chanson de geste à la saga norroise et aux origines de la légende* (Berne : Francke, 1960), 156 et n.1.

tour de Londres, mort en 1120 au large de Barfleur lors du naufrage de la *Blanche Nef*, et fils illégitime du baron d'Avranches et *earl of Chester*, Hugues le Loup (†1101), compagnon de Guillaume le conquérant.<sup>39</sup> On retrouve ce nom dans l'Essex du XII<sup>e</sup> siècle, en lien avec la famille de Mandeville.<sup>40</sup>

Pour en finir avec la traduction manuscrite anglo–normande, ajoutons un ms. perdu, contenant également Gui de Bourgogne et peut-être d'autres textes, jadis conservé par l'abbaye de Peterborough et attesté par le catalogue de la fin du XIV<sup>e</sup> siècle.<sup>41</sup>

## 1.2 Otinel dans le Nord de l'Europe

La diffusion d'Otinel en Europe paraît avoir suivi deux trajectoires, à première vue relativement indépendantes : en Europe du Nord, à partir des Îles britanniques et vers la Scandinavie, et en Europe continentale, notamment bien sûr dans la Romania médiévale.

En Norvège, ou en Islande mais en vue d'une exportation en Norvège,<sup>42</sup> sous l'impulsion du roi Hákon Hákonarson (1217-1263), puis de son fils Magnús (1263-1280), ont été traduits chansons de gestes et romans, soit directement du français, soit par l'intermédiaire de traductions anglaises, prenant alors la forme de *riddarasögur*. Un certain nombre d'entre elles ont ensuite intégré la

---

<sup>39</sup> Marjorie Chibnall, *Anglo-Norman England 1066-1166* (Oxford: Basil Blackwell, 1986), p. 75.

<sup>40</sup> On trouve c.1203 mention d'un 'Locum etiam de Hadleia ab Otuela constructum (...)'; cet 'Otvel is probably to be identified with the ancestor of Otvel de Boville, who was sheriff of Essex in 1163-64 (...) and held six and a half knights' fees of the Mandeville honour in 1166 (...)', *The book of the foundation of Walden monastery*, éd. par Diana Eleanor Greenway et Leslie Watkiss (Oxford: Clarendon press, 1999), p. 10.

<sup>41</sup> Madeleine Blaess, 'Manuscrits français dans les monastères anglais au moyen âge', *Romania*, 94 (1973), 321–58.

<sup>42</sup> Stefan Karlsson, 'Hverrar þjóðar er Karlamanús saga ? Orðfræðileg athugun', in *Festkrift til finn Hødnebo* (Oslo : Novus, 1989), pp. 164–79 ; cité par Jonna Kjaer, 'Karlagnus saga : La saga de Charlemagne', *Revue des Langues romanes*, 102 (1998): *Traductions norroises de textes français médiévaux*, dir. par Povl Skårup, 7–23 (p. 9).

compilation norroise sur Charlemagne, la *Karlamagnús Saga*, qui dans sa rédaction la plus ancienne ( $\alpha$ ) remonterait au troisième quart du XIII<sup>e</sup> siècle.<sup>43</sup> Cette rédaction  $\alpha$ , telle que l'on peut se la représenter à partir des manuscrits islandais plus tardifs qui nous l'ont conservée et à partir des adaptations suédoise (c. 1400) et danoise (*Karl Magnus Krønike*, XV<sup>44</sup>) consiste en une *Vie de Charlemagne* de source inconnue, dans laquelle ont été insérées des traductions, vraisemblablement à partir de manuscrits anglo-normands, de chansons de geste du XII<sup>e</sup> siècle, dont celle d'*Otinél*.<sup>44</sup> L'intérêt de cette version norroise pour l'intelligence du texte français a été de nombreuses fois souligné.<sup>45</sup>

---

<sup>43</sup> Susanne Kramarz-Bein, 'Zur altnordischen Karlsdichtung', in *Chanson de geste im europäischen Kontext*, dir. par Hans-Joachim Ziegeler (Göttingen : V&R, 2008), pp. 36–49 (p. 37 et n. 5).

<sup>44</sup> La version  $\beta$  est une réécriture islandaise datable d'entre 1286 et 1340, faite dans la perspective de donner une plus grande cohérence à cet ensemble assez hétérogène, et intégrant de nouvelles traductions (Kramarz-Bein, 'Zur altnordischen Karlsdichtung' [pp. 37-40] et *La Saga de Charlemagne : traduction française des dix branches de la 'Karlamagnús saga' norroise*, trad. Daniel Lacroix [Paris : Le livre de poche, 2000]). Dans les dérivés de la traduction norroise, figurent des poèmes islandais et féroïens tardifs : les *Páttur af Otvel* (Copenhague, Bibl. Arne-Magnéenne, AM, 180 e, fol., c. 1700), et *Rímur af Otúel frækna* composées par Guðmundur Bergþórsson en 1681 (Bibl. Arne-Magnéenne, Rask. 39, transcrit entre 1787 et 1789 par Eiríkur Loptsson) (William A. Craigie, *Sýnisbók íslenzkra rímna : frá upphafi rímnakvedskapar til loka nitjándu aldar. Bindi 2, Rímur frá 1550 til 1800* [London: Thomas Nelson, 1952], II, 273–278) ne feraient, d'après Æbischer, *Études*, p. 42, 'que développer des lieux communs n'ayant aucun rapport direct avec la légende d'Otinél telle que nous la connaissons'. Les ballades féroïennes, conservées dans des manuscrits du XVIII<sup>e</sup> et, surtout, du XIX<sup>e</sup> siècle, paraissent avoir gardé une trace plus importante d'*Otinél* (Svend Grundtvig et al., *Føroya Kvæði : Corpus carminum faeroensium* [København: Munksgaard [puis] Akademisk Forlag, 1941], V, 11-19) : parmi les *Karlamagnusar kvæði*, Otinél, sous le nom d'*Oddvald*, est le héros des quatre versions (A– D) de la *Oddvalds ríma* (qui narre bien un épisode de la geste d'*Otinél*), et présent dans le *Geipa táttur* (B) et le *Runsisvals stríð* (D), assimilé à l'un des douze pairs ('tólvjavningar'). Notons que les folkloristes Svale Solheim et Mortan Nolsøe supposent pour les îles Féroé un rôle de lieu de création de ballades au Moyen Âge (Grundtvig et al., *Føroya Kvæði*, VII, 137).

<sup>45</sup> Æbischer, *Études*, part. chap. III, 'La valeur de la traduction norroise' et IV 'La *Saga af Otuel* comparée à l'*Otinél* français'.

Durant le derniers tiers du XIII<sup>e</sup> siècle, aux Pays de Galles, peut-être plus précisément dans le Ceredigion, sous l'impulsion des descendants de Lord Rhys et en lien avec l'abbaye cistercienne fondée par leur ancêtre et par eux protégée de Strata Florida<sup>46</sup> (ou le *clas* de Llanbadarn Fawr),<sup>47</sup> s'est progressivement constituée une compilation de traductions galloises concernant la geste de Charlemagne, tantôt appelée *Ystoria de Carolo Magno* ou *Campeu Charlymaen*. Si l'on en suit Rejhon,<sup>48</sup> la naissance véritable de cette compilation peut être située lorsqu'un compilateur a décidé de remplacer, dans la traduction du Pseudo-Turpin – réalisée par Madog ap Selyf pour Grufudd ap Maredudd ap Rhys sans doute entre la mort de son père, Maredudd ab Owain, en 1265 et sa capture par Edouard Ier lors de l'invasion anglaise de 1282-1283 –, la description de la bataille de Roncevaux par une partie d'une traduction d'un *Roland* assonancé anglo-normand de la fin du XII<sup>e</sup> ou du début du XIII<sup>e</sup>, traduction datable sur des critères linguistiques de la première moitié du XIII<sup>e</sup> siècle et peut-être déjà réalisée sur l'impulsion d'un membre de la famille ap Rhys.<sup>49</sup> Par la suite, avant la fin du XIII<sup>e</sup> siècle ou le début du XIV<sup>e</sup>, une traduction du *Pèlerinage de Charlemagne* y aurait été insérée avant le Pseudo-Turpin, avant qu'enfin, une traduction d'*Otinél* intègre cette compilation avant 1336, y prenant originellement place entre la traduction des XXI premiers chapitres du Pseudo-Turpin et le *Cân Rolant* et derniers chapitres du pseudo-Turpin, peut-être pour aligner la compilation galloise sur les compilations anglaises contemporaines. Néanmoins, aucun des dix manuscrits médiévaux conservés n'est datable d'avant le XIII<sup>ex</sup> ou XIV<sup>inc</sup>, ni ne reflète une étape antérieure à l'insertion supposée du *Pèlerinage*. Seul trois contiennent l'*Otuel*

---

<sup>46</sup> Daniel Huws, *Medieval Welsh Manuscripts* (Aberystwyth: University of Wales Press, The National Library of Wales, 2000), pp. 216-17.

<sup>47</sup> Annalee C. Rejhon, *The Cân Rolant: the Medieval Welsh Version of the Song of Roland* (University of California Press, 1984), p. 68.

<sup>48</sup> Rejhon, *The Cân Rolant*, p. 24.

<sup>49</sup> Rejhon, *The Cân Rolant*, pp. 88-89.

gallois, le plus ancien étant le NLW, Peniarth 9, copié en 1336 par 'Ieuan yscolheic' (Jean le clerc ou l'«écolier»), et les deux autres les très fameux *Llyfr Gwyn Rhydderch* (NLW Peniarth 5, c.1346) et *Llyfr Coch Hergest* (Oxford, Jesus College 111, avant 1382).<sup>50</sup> Si la traduction d'*Otinél* n'est pas attestée avant 1336, il est probable qu'elle ait été réalisée quelques temps avant car, si l'on veut bien appliquer à l'*Otuél* la généalogie élaborée par A.C. Rejhon pour la partie liminaire alternative du *Cân Rollant* qui concerne les mêmes témoins, le Peniarth 9 partagerait avec le *Llyfr Gwyn* un modèle  $\kappa$ , partageant lui-même un modèle commun  $\eta$  avec le *Llyfr Coch*.<sup>51</sup> Les données historiques concernant l'*Otuél* gallois et ses manuscrits renvoient au même Ceredigion et aux mêmes descendants de Lord Rhys.<sup>52</sup>

Il est peu vraisemblable que la traduction galloise ait été faite à partir d'une traduction anglaise, et tout laisse à croire que le traducteur gallois a travaillé sur un ms. anglo-normand d'*Otinél*, auquel il paraît avoir été assez fidèle, et qui a

---

<sup>50</sup> Pour la description et la datation des manuscrits, nous renvoyons à Huws, *Medieval Welsh Manuscripts*.

<sup>51</sup> Rejhon, *The Cân Rolant*, pp. 42-63.

<sup>52</sup> Le copiste du Peniarth 9, Ieuan Yscolheic, est peut-être à identifier avec un habitant du bourg de Lampeter en 1302-1303 (Voir I. J. Sanders, 'The Borough of Lampeter in the early fourteenth century', *Ceredigion*, 4 [1960], 136–145 [p. 139]); l'anachorète de Llanddewibrefi, un des copistes du *Llyfr Gwyn* et connu par ailleurs, travaille peut-être en lien avec l'abbaye de Strata Florida et pour Rhydderch ap Ieuan Llywd, arrière petit-neveu de Gruffudd ap Maredudd (Huws, *Medieval Welsh Manuscripts*, p. 54-5 et 216). Tous ces lieux du Ceredigion ne sont pas distants entre eux de plus de 25 km environ. Si le *Llyfr Coch*, a vraisemblablement été réalisé plus au sud, peut-être dans le Glamorgan et pour Hopcyn ap Tomas résident à Ynys Forgan, il est réputé employer des sources en provenance de Strata Florida, notamment pour son *Brut* (Rejhon, *The Cân Rolant*, p. 18).

parfois conservé des leçons d'un très grand intérêt,<sup>53</sup> comme l'a déjà souligné F. Vielliard<sup>54</sup> et contrairement à ce que pensait Æbischer.<sup>55</sup>

La question des liens qu'entretiennent entre elles les différentes versions anglaises – qui font d'*Otinél* de façon comparable avec *Fierabras* une des principales sources des *Charlemagne romances* – et de leur rapport à l'*Otinél* français est plus complexe. Sans aborder les théories qui la lient à l'existence supposée d'un 'atelier londonien',<sup>56</sup> l'histoire de ces versions est généralement associée à une hypothétique compilation, dont Gaston Paris a le premier proposé l'existence et qu'il intitule *Charlemagne et Roland*.<sup>57</sup> Composée d'une traduction du Pseudo-Turpin français dans la version dite 'Johannis' (semblable ou identique à celle contenue dans le ms. BL, Add. MS 40 142)<sup>58</sup> dans laquelle aurait été insérée une traduction d'*Otinél* en strophes à rimes couées, elle subsisterait en deux pièces séparées dans les manuscrits Auchinleck (NLS, Adv.

---

<sup>53</sup> Je tiens à remercier Pierre-Yves Lambert, professeur de Philologie celtique à l'École pratique des hautes études, pour son aide très précieuse avec les versions galloises d'*Otinél*.

<sup>54</sup> Vielliard, 'Les chevaliers normands et bretons dans la Chanson d'*Otinél*', in *Plaist vos oïr bone cançon vallant. Mélanges de Langue et de Littérature médiévales offerts à François Suard*, éd. par Dominique Boutet *et al.* (Villeneuve-d'Ascq : Université Charles-de-Gaulle, 1999), 2, 963–73.

<sup>55</sup> Qui admet à mots couverts n'avoir pas beaucoup regardé l'*Otuel* gallois ; Æbischer, *Études*, p. 104.

<sup>56</sup> Laura Hibbard Loomis, 'The Auchinleck Manuscript and a Possible London Bookshop of 1330-1340', *PMLA*, 57 (1942), 595–627.

<sup>57</sup> Cette théorie a été reprise et développée par Walpole (voir notamment 'Charlemagne and Roland, a Study of the Source of Two Middle English Metrical Romances, Roland and Vernagu and Otuel and Roland', *University of California Publications in Modern Philology*, 21 [1944], 385–452), et Hamilton M. Smyser (voir notamment 'Charlemagne and Roland and the Auchinleck MS.', *Speculum*, 21 [1946], 275–88); sa remise en cause récente par Fred Porcheddu ('Edited text and medieval artifact: the Auchinleck bookshop and 'Charlemagne and Roland' theories, fifty years later', *Philological Quarterly*, 80 [2001], 463–500), dans la mouvance de la *New Philology*, ne nous paraît pas devoir l'infirmier de façon définitive.

<sup>58</sup> Walpole, 'The Source MS of Charlemagne and Roland and the Auchinleck Bookshop', *Modern Language Notes*, 60 (1945), 22–26, DOI: 10.2307/2911010.

Ms. 19.2.1, c. 1330, ‘*Roland and Vernagu*’) et Filingham (BL, Ms. Add. 37492, XV<sup>2/2</sup> ou XV<sup>4/4</sup>, ‘*Otuel and Roland*’). Elle aurait à l’origine contenu la traduction d’*Otinél* en strophes à rimes couées qui constitue les v. 1–1691 d’*Otuel and Roland*, mais, dans le ms. Auchinleck tel qu’il a été conservé, lui aurait été substitué la traduction en couplets qui y figure actuellement, ‘*Otuel a knight*’.<sup>59</sup> Ces deux versions d’*Otuel* (Midlands de l’Est, avant c. 1330) pourraient bien dériver d’un modèle commun, première traduction moyen–anglaise peut-être en couplets. Une troisième version, *Duke Roland and Sir Otuel of Spayne*, en strophes à rimes couées, dont les liens avec le modèle commun des deux versions précédentes paraissent plus hypothétiques, figure dans le ms. copié par Robert Thornton (BL, Add. MS 31042, XV<sup>2/2</sup>) et y est associée avec le *Siege of Melayne*, sans antécédent français connu, qui, racontant les guerres des chrétiens contre le païen Garsie en Lombardie, pourrait être ‘a kind of introduction to *Otuel* in the same way as the *Destruction de Rome* is introductory to *Fierabras*’,<sup>60</sup> bien que le nom du héros n’y apparaisse pas (région nordique, c. 1400 pour Smyser ; XIV<sup>2/2</sup> pour Lupack).<sup>61</sup>

Notons enfin l’existence d’une théorie qui veut voir dans le nom shakespearien d’*Othello* le souvenir de la légende d’*Otuel*.<sup>62</sup>

## 2 L’Europe continentale et Otinel dans la Romania médiévale

### 2.1 Domaine d’oïl continental et ses environs immédiats

---

<sup>59</sup> Une lacune importante du ms. Auchinleck ne nous permet pas de savoir quel texte faisait immédiatement suite à *Otuel*, ni si le ms. contenait bien la suite de la traduction du Pseudo–Turpin attestée dans le ms. Filingham.

<sup>60</sup> Smyser, ‘Ch. III. Charlemagne Legends. II. The Otinel (Otuel) Group’, in *A Manual of the writings in Middle English 1050–1500. I. Romances*, dir. par J. Burke Severs, New Haven (1967), 87–94 (p. 93).

<sup>61</sup> *Three Middle English Charlemagne romances*, éd. par Alan Lupack (Kalamazoo : Western Michigan University, 1995).

<sup>62</sup> Cherrell Guilfoyle, ‘Othello, Otuel, and the English Charlemagne Romances’, *Review of English Studies: A Quarterly Journal of English Literature and the English Language*, 38 (1987), 50–55.



En contraste avec la richesse de la tradition d'*Otinél* dans le Nord de l'Europe, la tradition du domaine d'oïl continental en paraît très pauvre, avec un seul témoin 'continental' d'*Otinél*, le ms. de la Bibl. Vaticane (Reg. lat. 1616), siglé *a* par Guessard et Michelant qui le prennent comme base, tardif et copié aux lisières du domaine d'oïl proprement dit. Ayant fait partie des collections de la reine Christine de Suède, ce recueil factice comprend d'une part un ms. latin du XII<sup>e</sup> siècle ayant appartenu à l'abbaye de Fleury, et d'autre part un manuscrit copié à Saint-Brieuc en 1317 (dont l'ordre a été perturbé à la reliure), qui réunit les chansons de *Fierabras* et d'*Otinél*. Lacunaire en quatre endroits,<sup>63</sup> il paraît fortement innové.

Ce ms. excepté, l'étude de la diffusion d'*Otinél* dans le royaume de France et ses environs immédiats ne peut reposer que sur des mentions dans des chroniques, de rares attestations littéraires, ou des dépouillements onomastiques, qui paraissent pointer vers le Nord et Nord-Est de la France actuelle, c'est-à-dire vers une zone zone wallo-picarde et lorraine.

La seule véritable adaptation d'*Otinél* connue pour cette zone géographique, tardive, est celle contenue dans le *Myreur des Histors* du liégeois Jean d'Outremeuse (ou des Prés), aux côtés de la geste d'Ogier le Danois, à laquelle s'ajoutent des mentions du personnage dans la *Chronique et geste* (XIV<sup>2/2</sup>).<sup>64</sup> Dans cette même région, la chanson de *Baudouin de Sebourc* (région de Valenciennes ; XIV<sup>med</sup>, après 1314)<sup>65</sup> emprunte à *Otinél* le nom de son héros et, vraisemblablement, celui de *Garsile*, et surtout contient une mention explicite d'éléments de la geste d'*Otinél* :

---

<sup>63</sup> Vielliard, 'Les chevaliers normands et bretons dans la Chanson d'*Otinél*', p. 964 ; Busby (*Codex*, p. 508) note que la présence de plusieurs mains (une pour *Fierabras* et selon lui deux pour *Otinél*) suggère une activité de copie organisée à Saint-Brieuc à cette époque.

<sup>64</sup> Æbischer, *Études*, pp. 104-11.

<sup>65</sup> Edmond-René Labande, *Étude sur Baudouin de Sebourc : chanson de geste, légende poétique de Baudouin II du Bourg, roi de Jérusalem* (Paris : E. Droz, 1940), p. 63-69.

N' i ot mais si grant poeple, che dient li rommant,  
ains puis qu' Otiniaus fist le champ contre Rollant. (XXIV, 360-61)

En dehors de cette mention explicite, il faut se contenter d'un sarrasin du nom d'*Otinel* dans le *Chevalier au cygne et Godefroid de Bouillon*, qui renvoie également à la zone wallo-picarde, et d'un autre dans *Lion de Bourges* (Lorraine, XIV<sup>med.</sup>). Il faut peut-être ajouter les chevaliers de la Table ronde 'Otiniaus' du *Roman de Laurin* (c.1260) et 'Odiniaus' de la *Continuation Perceval* due à Wauchier de Denain (XIII<sup>1/4</sup> ?).<sup>66</sup>

Si l'on se tourne, avec les précautions nécessaires, vers l'onomastique, nous trouverons des attestations plus anciennes, lorraines et plus particulièrement messines, du nom d'*Otinel* en 1267, 1278 et 1279.<sup>67</sup> Plus suspectes sont les attestations wallonnes en 1147, 1160 et 1189 du nom de Garsile, qui apparaît dans d'autres chansons assez anciennes,<sup>68</sup> quoiqu'Æbischer propose d'y voir l'influence de la geste d'*Otinel*.<sup>69</sup>

## 2.2 Italie

La question des rapports d'*Otinel* avec l'Italie est particulièrement vaste et demanderait d'éclaircir la question des liens éventuels entre *Otinel* et la geste perdue d'*Ospinel*, connue par le *Karl Meinet*, source des théories de Rajnà, reprises par Bédier, Gabotto, Bianchi et Serra, puis réfutées par Æbischer, d'une origine italienne de la chanson, localisable dans la région de Tortone.<sup>70</sup> Si les

<sup>66</sup> Louis-Fernand Flutre, *Table des noms propres avec toutes leurs variantes figurant dans les romans du Moyen âge écrits en français ou en provençal et actuellement publiés ou analysés* (Poitiers: Centre d'Études Supérieures de Civilisation Médiévale, 1962), p. 147 et 150.

<sup>67</sup> Elles semblent se rapporter à deux personnes différentes, et côtoient une attestation d'*Othello*; Harry Jacobsson, *Études d'anthroponymie lorraine : les bans de tréfonds de Metz (1267-1298)* (Göteborg : Gumperts, 1955), p. 128.

<sup>68</sup> André Moisan, *Répertoire des noms propres de personnes et de lieux cités dans les chansons de geste françaises et les œuvres étrangères dérivées* (Genève: Droz, 1986), I, 461.

<sup>69</sup> Æbischer, *L'Anthroponymie Wallonne d'après quelques anciens cartulaires* (Liège, 1924, extr. du *Bulletin du dictionnaire wallon*, XIII, 3-4), p. 44.

<sup>70</sup> Cf. Æbischer, *Études*, pp. 115-55.

points communs, outre la ressemblance des noms, sont frappants, Jacopo d'Acqui dans son *Chronicon imaginis mundi* (XIV<sup>1/3</sup>) cite les deux personnages sans les confondre, mentionnant brièvement une 'custodia Hospinelli, qui Hospinellus fuit magnus paganus', et rapportant indépendamment sur un géant nommé *Otinel* un épisode qui présente quelques différences notables d'avec la chanson conservée.<sup>71</sup> Sans s'attarder sur ce débat, qui ne me paraît pas clos, rappelons que le nom d'*Otinel* est présent en Italie dès le milieu du XII<sup>e</sup> siècle, mais dans une région sensiblement différente de celle évoquée par Rajnà, à Padoue en 1174, Vérone en 1180, Santo-Stefano en 1186, Soci en 1221, Lucques en 1224, Ferrare en 1246, Concordia en 1293.<sup>72</sup> *Otinel* est attesté par l'art pictural, en relation avec la région de Padoue et Trévis. Sur une logetta de l'abbaye *S. Maria in Sylvis* à Sesto al Reghena, deux fresques figurent ce qui paraît être deux scènes de la légende d'*Otinel* (XIV<sup>inc</sup>).<sup>73</sup> Quant au *palazzo* des comtes, à Trévis, il abritait une salle d'armes où s'étaient des fresques à sujets chevaleresques, aujourd'hui au *Museo Civico*, concernant en partie la légende d'*Otinel*, représenté sous les traits d'un géant (XIV<sup>4/4</sup>). Cette fresque pourrait bien participer d'un programme politique en lien avec la domination padouane des Carrara à Trévis, qui 's'efforcèrent de mettre sur pied un programme destiné à se concilier une population qui leur était hostile' ; quand prendra fin leur règne, le doge de Venise ordonnera d'ailleurs aux 'habitants de Trévis devenus ses sujets de faire placer 'une belle et dévôte image' à la porte du château 'in loco ubi erat Saracenus paduanus', ce qui implique que la domination padouane avait installé à cet endroit l'effigie d'un Maure'.<sup>74</sup>

---

<sup>71</sup> Æbischer, *Études*, pp. 118-19.

<sup>72</sup> Enrica Cozzi, 'Otinel, Belissant, Carlomagno negli affreschi di Sesto al Reghena', *Medioevo romanzo*, 2 (1975), 247–53 (p. 253); Æbischer, *Études*, pp. 147-48.

<sup>73</sup> Cozzi, 'Otinel'.

<sup>74</sup> Rita Lejeune, 'La Fresque de Trevis et la légende d'Otinel', *Cultura Neolatina*, 22 (1962), 114–21 (pp. 120-21).

On peut légitimement se demander s'il n'a pas existé une version franco-italienne ou bien un *cantare* d'Otinel. Dans un poème toscan, le *Cantare dei cantari* (entre 1380 et 1420 pour Rajnà)<sup>75</sup> on trouve un curieux résumé, par un prétendu jongleur, de l'ensemble des textes qu'il assure pouvoir réciter 'in francesco o in taliano' : arrangés en forme d'histoire du monde, l'histoire sacrée, la matière antique et des textes chevaleresques se rapportant au cycle arthurien tout d'abord, et à la geste du roi. La strophe qui concerne *Otinel* (52) fait suite à *Aspremont*, précédant Renaud de Montauban :

Carsilio ad Altilia assenbrato  
Con trecento migliaia a suo drappello  
Di saraini, e com' ebe mandato  
A Carlo Mano el nobile Ottonello ;  
Venne a Carlone, e Orlando, passato  
Il ponte, combatté con Chiariello ;  
Ma Carlo Man, come dice la storia,  
Per virtù di Rinaldo ebe vittoria. (409-416)

L'auteur de ce texte, qui débute par une invocation à Apollon, paraît toutefois plutôt érudit pour un jongleur. Nous conservons cependant une *Storia di Otinello e Giulia* par plusieurs incunables (Venise, vers 1492 pour le plus ancien), qui conte une charmante histoire d'amour entre un prince païen du nom d'*Otinello* et une certaine *Giulia*. Les rapports avec notre texte s'arrêtent là.

### 2.3 Espagne

La seule attestation connue d'*Otinel* en Espagne est fournie par un ms. de l'Escorial (Escorialense Z.j.4), contenant un opuscule attribué à Alphonse X le Sage de Castille, mais peut-être plutôt d'origine catalane (*de hiis que sunt necessaria ad stabilimentum Castris tempore obsidionis et fortissime guerre et*

---

<sup>75</sup> Pio Rajnà, 'Il Cantare dei Cantari e il Sirventese del Maestro di tutte l'Arti', *Zeitschrift für romanische Philologie*, 2 (1878), 220–54, 419–73 (p. 420).

*multum vicine*). Dans cette liste figure un ensemble de textes qu'il est bon d'avoir sous la main pour procurer une saine lecture aux assiégés, et on y trouve ce précepte, qui vaut sans doute aussi pour nous aujourd'hui et nous servira de conclusion :

Item sint ibi romancia et libri gestorum, videlicet Alexandri, Karoli et Rolandi et Oliverii, et de Verdinio, et de Antellmo lo Danter, et de Otonell, et de Bethon, et de Comes de Mantull, et libri magnorum et nobilium bellorum et preliorum que facta sunt in Yspania. Et de hiis animabuntur et delectabuntur.<sup>76</sup>

---

<sup>76</sup> Fidel Fita Colomé, 'Las cortes de Barcelona en 1327 y un opúsculo técnico sobre la defensa de las fortalezas, atribuido al rey D. Alfonso "El Sabio"', *Boletín de la Real Academia de la Historia*, 17 (1890), 342-49 ; André de Mandach (*Naissance et développement de la chanson de geste en Europe* [Genève: E. Droz, 1961], I-4, 342) cite cette référence tout en attribuant au ms. la cote du chansonnier provençal *Estense*, si c'est bien cette cote (Biblioteca estense, Est. 45 = alfa.R.4.4, *olim* 17.f.06) qu'il faut lire derrière le 'ms. R.44 de la Bibliothèque des Ducs d'Este à Modène'.

